

LES AUDIENCES DU PRESIDENT CHEHAB

(à travers le journal de L.-J. LEBRET) (1)

1959

6 mars :

"Il serait par ailleurs très facile d'obtenir de faire ici le plan directeur de développement. Au fond, c'est pour cela qu'on m'a appelé".
(Au cours de cette première rencontre il avait été surtout question de réforme administrative).

28 septembre: "Il (le Président) veut l'enquête et qu'on lui fournisse verbalement fin septembre 1960 les résultats".

2 octobre : "Il y a crise ministérielle. Nous attendons une heure et demie, rejoints par les membres du Conseil de Planification (qui) engagent la bataille. Mais la ferme volonté du Président l'emporte ... Conclusion : il est capital que nous réussissions parfaitement l'enquête et les arbitrages. Une fois encore 'A Dieu vat' et 'que le meilleur arrive' ".

1960

19 août :

"Audience du Président Chehab, quel homme sympathique. Nous fixons à quelques jours près la séance de présentation des conclusions à un groupe de quelques membres, vers le 18 septembre ; la séance de présentation aux ministres, sans doute le 21 septembre".

19 septembre: "de 9h15 à 11h15 avec le Président Chehab. Il avait lu soigneusement et annoté le résumé du rapport en 25 pages que j'avais rédigé pendant que résonnait anarchiquement les cloches de l'Exaltation de la Croix et de la saint Sassine. J'avais peur d'être allé trop fort ou pas assez. Le Président est visiblement satisfait de voir exprimer à partir de l'enquête ce qu'il avait, à peu près sur tous les points, perçu intuitivement. Le Président affirme même : 'Il faut bien faire un peu de socialisme' mais ses positions sont aussi anti-démagogiques qu'anti-affairistes".

17 novembre : "Deux heures chez le Président Chehab avec le ministre de la Réforme administrative et les deux conseillers. Le problème est de savoir comment notre travail continuera de quelque manière,

comment structurer l'organisme (le Ministère du Plan) et ses prolongements régionaux et locaux. Nous sommes pour le moment le grand événement, et je crains qu'on nous accorde trop de confiance".

1961

17 août :

"Audience du Président. Il faut bâcler l'entretien. Comment éviter les heurts (avec le Conseil du Plan). Le Président dit bien que nous avons le pas dans la période transitoire".

20 août :

"Réunion chez le Président pour l'orientation générale de la nouvelle Mission (cf. notes du 7 juin et d'août 1961)".

8 septembre :

A propos d'une "suggestion" sur le projet de loi portant réorganisation du Ministère du Plan :

"J'en ai discuté ligne par ligne (11 pages) avec le Ministre (du Plan) et le Président CHEHAB. La confiance que nous fait le Président m'effraye un peu, car on ne va pas cesser de nous consulter sur tout et dans la hâte qu'a actuellement le Président de réaliser, cela risque de ne guère ressembler à l'élaboration d'un plan cohérent. Je pense cependant que quand nous aurons bureau et personnel, nous devons réussir par une bonne organisation".

"Tout avance trop lentement à mon gré. Contribuer à faire une nation et un Etat est oeuvre difficile et c'est beaucoup de cela qu'il s'agit ici autour de l'idée de développement".

1962

14 avril :

"Une heure chez le Président CHEHAB ... J'ai le temps de le mettre au courant de l'état des travaux et des perspectives. Il se sent le seul arbitre possible dans ce pays divisé et menacé. Aucune nervosité chez lui, mais un calme souriant d'honnête homme".

19 mai :

"Audience du Président avec le Ministre du Plan pour la conférence que je dois faire le 26 (juin). Le Président aurait voulu atteindre aussi les Universités et les régions. Ce n'est possible qu'en automne".

7 juillet :

"Réunion chez le Président avec le ministre (du Plan), les conseillers du Président et quelques directeurs généraux. Le Président affirme avec insistance : IRFED, IRFED, IRFED".

10 novembre : "Réunion chez le Président avec le Directeur du Plan, le Directeur de l'Institut de Formation au Développement, le Président de la Fonction publique, le Directeur de l'O.D.S. (Office de Développement Social). Le Président réaffirme qu'il faut toujours se référer à l'IRFED et réaliser selon sa ligne. Le Président définit ses urgences. Il veut que la trame fondamentale se mette en place pour les actions régionales et locales et, que les infrastructures physiques et sociales soient rapidement planifiées".

29 décembre : "Une heure, seul à seul, avec le Président Chehab. Heure très détendue, très humaine, avec un homme d'Etat qui sait où il veut aller et me dit que l'IRFED lui a donné la clef. Il sait au milieu de quelles difficultés, incompréhensions, oppositions, il nous faut avancer. Mais il veut que nous avancions avec lui, soutenus par lui, en acceptant la faible lenteur qu'exige la fabrication d'un Etat et d'un pays, en allant aussi vite que possible, sans trop précipiter. Le Président considère que nous l'avons beaucoup aidé en lui permettant d'agir sans casser et qu'en particulier mes conférences de novembre 1960 et de juin 1962 ont été décisives pour le pays... Le Président est très pressé d'avoir la carte de polarisation avec les limites et le détail des équipements à implanter dans les pôles".

1963

24 janvier : "Audience du Président avec ses trois conseillers. Le Président voulait que je lui expose mes desiderata ..."

6 mars "Réunion chez le Président CHEHAB au sujet de la Banque de Développement ... Le Président prend nettement position :

- 1° Nécessité de la Banque de Développement polyvalente.
- 2° Distinction d'avec la Banque Centrale.
- 3° Participation de l'Etat, si possible minoritaire.
- 4° Action primordiale pour les petites et moyennes entreprises et exploitations agricoles". (1)

15 mars :

"Le Président se rend compte des manœuvres des commerçants haut pavé de Beyrouth. Ils ne comprennent rien de la situation. Le Président, lui, veut élever le niveau de vie de la population périphérique.

Il voit bien que le crédit à moyen et long terme est nécessaire.

Le Président dit en substance : 'Si les affaires l'emportent, je me retire. Ce sera une bonne occasion. Et je ne veux absolument pas rester au pouvoir pour un second mandat'.

Nous ne pouvons pas le lâcher. Pourtant j'en aurais bien l'envie, tant notre position devient difficile. 'Je fais appel aux experts. Eux (les nantis) m'en veulent. Ils n'osent s'attaquer à moi. Il faut bien qu'ils s'en prennent aux experts'. Je laisse au Président le papier joint. Il l'a parcouru. Aura-t-il le temps de le lire sérieusement ?". (2)

25 juillet :

"Audience du Président CHEHAB, toujours aussi détendu et très confiant. Il faut faire parvenir à la Présidence ce que nous appelons maintenant 'dossier de base' au lieu d'avant-projet... Pour la Banque de Développement : 'je ne vous comprenais pas au début, dit-il, mais maintenant j'y vois plus clair. Vous aviez raison, il faut deux départements pour que les petits aient leur part'. 'Commencez-vous à comprendre les Libanais? Moi je ne les connaissais pas. Ce n'est que depuis quatre ans que je les rencontre'".

24 décembre :

"Audience du Président. Delprat m'accompagne. Le Président est très détendu. Le changement de cabinet est prochain. Le cabinet pendant la période électorale devant être apolitique. J'ai l'impression qu'il prendra alors d'importantes décisions. J'ai l'impression qu'il est moins résistant à sa réélection (la pression à ce sujet devient assurément plus vive). Je lui dis que je serai absent environ 3 mois, à partir du 20 janvier et que pour le réajustement d'un programme dépenses et recettes, il peut s'en remettre à Delprat. Nous lui remettons un exemplaire dédicacé du rapport (enfin imprimé en 3 volumes) de la première Mission".

1964

23 janvier : "Je vois une heure le Président, sur un divan recouvert de planches, dans son salon. Sciatique et disques, diagnostiquent les médecins. Il espère pourtant reprendre son travail la semaine prochaine. Je ne vois pas comment il en sera capable. Depuis cinq ans et demi qu'il est au pouvoir, il n'a pris absolument aucun repos. Conversation détendue, cependant au cours de laquelle il explique sa politique. C'est la première fois qu'à Tripoli, un Président de la République a été accueilli avec enthousiasme. Aucun Président avant lui n'avait pu y pénétrer. Il veut que le plan soit approuvé avant notre départ et il attend le changement très prochain de ministère nécessaire à cause de la campagne électorale (députés) qui va commencer, pour faire passer ce qui lui tient à cœur. Il croit que nous avons marqué le Liban, même s'il y a du retard à comprendre et à exécuter. Il est sûr qu'il a pour nous une grande reconnaissance, mais même au sein du ministère actuel il y a des ministres anti-planificateurs. Avec ce coup dur à sa santé, il est certain qu'il ne se représentera pas.

16 avril : "A midi, le Président nous reçoit, Delprat et moi avec les conseillers (du Président). Le Président est en pleine forme et les questions préparées par écrit et que le Président a devant lui, se solutionnent prestement par des 'oui', des 'non', 'proposez'. Du travail comme j'en faisais avec DIA". (1)
"Nous sortons de là, après une heure d'entretien, très détendus ... que nous, nous fassions 50 pages précises de propositions, selon notre plan. Et les décisions seront prises, très proches de nos propositions. Je n'entre pas dans les détails qui vous fatigueraient.

(1) Président du Conseil du Sénégal, c'est lui qui avait fait appel au Père LEBRET comme conseiller. Celui-ci avait été profondément affecté par la lourde condamnation qui avait suivi la tentative de coup d'Etat où il avait été entraîné.

Le Président croit qu'il restera beaucoup de ce que nous avons semé ici, même si notre travail n'est qu'en partie réalisé.

Pratiquement je prends congé de lui, sauf le cas, sur lequel personne n'est encore fixé, du renouvellement de son mandat. J'ai l'impression que bien que considérant le pouvoir comme une corvée il est beaucoup moins réticent que par le passé à cette éventualité. Il insiste en tout cas sur le changement de mentalité qui résulte de notre travail : 'Vous avez fait, dit-il, beaucoup plus que vous ne le croyez' ".